

LA LÉGENDE DE BAAL



un film de

MANUELA MORGAINE

2009

Une légende de foudre :

Ce film puise sa source dans l'intensité du réel. Il est le fruit d'une enquête de quatre ans sur les terrains de la foudre. Pour cela son scénario inclut des images, des lieux, des visages et des paroles de gens dont la réalité est devenue matière à cinéma. C'est une légende.

Une légende, dans sa définition, c'est la représentation de faits ou de personnages réels, accréditée dans l'opinion, mais déformée, ou amplifiée par l'imagination. Rien ici n'est inventé, mais la réalité de chacun poussée loin, là où elle rencontre notre imaginaire.

Est-ce un documentaire ou une fiction ?

Sous la foudre, on ne sait pas si les images et les sons qui nous frappent appartiennent à la réalité ou à la fiction. Je cherche à rendre cette impression phénoménale, au moment où ce qu'on a pour de vrai sous les yeux semble surréel. Avant tout, les espaces que la foudre traverse à la vitesse de l'éclair, elle qui a ce don d'ubiquité dont nous rêvons tous, qui se ramifie parfois sur plusieurs régions en même temps. D'un ciel à un autre ciel, capable d'être tous les espaces, le ciel est toujours là, tel qu'en lui-même de toutes ses variations de rites, de saisons et d'humeurs. La foudre est imprévisible, frappe en tous sens. Ce film est un zig zag continu. Le mot zig zag vient du terme allemand qui dit le va et vient amoureux. C'est le mouvement choisi. Chaque impact du ciel charrie avec lui un bout d'histoire. Mais à force de les suivre par bribes, on arriverait à imaginer le tout et à voir le lien, pour finir, entre chaque espace, chaque temps, chaque langue, chaque rite, chaque atmosphère, chaque chose et chacun. Le modèle c'est la forme de l'éclair. C'est le contraire d'une ligne droite avec un début et une fin, et tout qui évolue lentement de l'un à l'autre.

LA LÉGENDE DE BAAL donne à entendre des foudroyés pleins de leur motricité dans la vie qui ont été pétrifiés par la foudre. Images en mouvements et images arrêtées rendront compte de ce fracas.

La rencontre avec Baal : le chasseur d'éclairs.

En automne, corps invisible, il est la figure qui incarne la foudre. C'est une morphologie, une présence à transformations, comme l'orage qu'il poursuit. Il est l'intensité, le mouvement. Il n'est jamais là où on l'attend. Il traverse le film de part en part et prend tous les risques sur sa vie et sur la perte des limites. Il se déplace à l'allure de la foudre. Toujours il roule. Il est le corps de la caméra chasseuse de foudre. Il est une voix qui conte comme celle d'un fada démiurge. Il a trois attributs : appareil photo, caméra et console. Il est DJBaal, ombre d'homme, dans une boîte de nuit de sa région. Il engendre, avec la foudre qu'il poursuit, le monde magique. Il est aussi la voix de la foudre, pour cela il parle en off et presque en continu. Il doit nous emmener au cœur de la matière son et lumière de la foudre, et au cœur du mythe qui l'accompagne. Baal est légendaire.

Et comme faisant partie de son monde, il fait surgir du paysage cinq foudroyés qui, sous leurs vrais mots remontés et retranscrits, rejouent la scène de leur foudroiement. Ce drame remémoré pour la caméra aura, dans le meilleur des cas, un effet de catharsis.

La légende de chacun des personnages impose un traitement particulier de la voix. Certains en ont été privés dans leur rencontre avec la foudre : Les foudroyés mouvementent leurs récits par une chanson de gestes. Ils ont été atteints dans leurs corps. Pour cela la voix off n'est pas une posture cinématographique mais le moyen le plus juste possible pour des témoins non acteurs de restituer la sensation, la perception du cauchemar éveillé dont ils sont revenus. Les mots, le récit, pour tous, est l'unique secours dans l'après-coup. Pétrifiés à l'instant de leur foudroiement, ils sont muets à l'image. Chacun est une figure seule tout le long du film. Les personnages racontent leur histoire mais ne parlent pas entre eux. Comment faire parler ceux qui ne veulent pas donner d'eux une image qui est souvent pathétique dans les documentaires sur la question. Nous avons choisi ensemble un mode symbolique et il semble même que c'est cette représentation symbolique qui les aide à vivre depuis que nous travaillons ensemble au film.

Aussi je ne peux répondre à la question du documentaire ou de la fiction.

Légender, au sens propre et figuré, me paraît la seule attitude face à l'émotion, le pathos provoqué par le sujet et dont il faut éviter l'imprégnation.

En vrai, Baal, c'est Alex Hermant, chasseur d'éclairs.

Je l'ai rencontré en 2005 et il m'a semblé être face à un nouveau Merlin ou une sorte de conquérant du monde magique. Avec lui j'ai sillonné la région du Massif central, du Cantal, fait la rencontre de trois des foudroyés qui font partie du film. Il m'a peu à peu révélé son matériel photographique et vidéographique, fait visiter son Musée de la Foudre à Marcenat. C'est à partir de nos échanges continus pendant presque trois ans que j'ai pu accumuler assez de connaissance et de matériel visuel et humain pour écrire ce scénario.

Il a préféré ensuite disparaître à l'image, n'être plus qu'un spectre, apparaître uniquement à travers sa collection d'archives vidéographiques et que je filme le reste moi même, que le film se poursuive sans lui. Certaines chasses d'éclairs seront reconstituées et remontées avec ses propres archives qui appartiennent désormais au film.

Il en est en quelque sorte le grand Dji/Vji opérateur. L'inspirateur et l'alchimiste, il sera présent à travers un corps invisible dont la marche (caméra subjective) hantera le film.

C'est un sujet brûlant qui demande à la fois l'impudeur spectaculaire de la foudre quand elle explose et déchire littéralement le ciel en morceaux, qu'elle nous terrifie et nous fascine, et la pudeur imposée par ses victimes dont le drame est bouleversant.

Le zig zag est donc là encore la forme nécessaire, entre cette exposition extrême de ce qui tue et cette retenue qu'il faut face à ceux qui offrent de rejouer leur histoire de survivants.

Manuela Morgaine
Août 2008.

La légende de Baal se déroule dans sa plus grande partie dans le Massif Central, le Cantal, et puis en Suisse, Aquitaine, Tunisie. Elle est scandée d'archives de chasses d'orages d'Alex Hermant, chasseur d'éclairs :Format super8, hi8, vidéo noir et blanc et couleur. Le film est tourné en format vidéo HD, couleur.

1 . EXT NUIT. VOITURE BAAL ROULANT. AUTOMNE.

Voici la route de la foudre. Un zig zag - la forme de l 'éclair- déroule le film.

Le prologue ou présentation des personnages ressemble à un seul plan séquence en mouvement. Il commence depuis la voiture de Baal.



De loin, de près, des ciels déchirés. Des chasses d'orages phénoménaux par toutes les saisons, depuis une voiture, en roulant, à l'arrêt, au travers d'un pare-brise, puis de l'extérieur, dans des paysages chaque fois différents : montagnes, vallées, mers, autoroutes, de jour, de nuit, avec des accidents de parcours, sur tous supports de films, noirs et blancs, couleurs, super 8, numérique. Ce sont les archives du ciel d'Alex Hermant, environ vingt ans de ses chasses d'orages. Elles sont parfois ralenties, comme sous l'effet d'une hallucination. Le ciel est vu par une caméra subjective, somnambule. Ce sont ses propres expériences. Il écoute RadioFoudre dans son autoradio : une musique électronique en écho aux scratches du ciel.

De nuit, à l'intérieur d'un véhicule, la main de Baal essuie le pare-brise. On voit sa montre en gros plan, ses aiguilles tournent en permanence. Lui il roule à grande vitesse. Dehors c'est le déluge et les éclairs fendent le ciel.

Ce sont pendant toutes ces visions d'orages qu'on l'entend parler.



BAAL:

Je suis Baal, le chasseur d'éclairs. J'habite le Massif Central, j'habite là où le plus souvent vient l'orage. Je vis sous la pluie. Je suis l'automne. Je roule à la vitesse de l'éclair.

J'étais un dieu à Palmyre en Syrie il y a des milliers d'années, au temps de Néandertal. Là-bas j'avais mon temple, on me vénérât dieu de l'orage. J'étais souvent assis sur un taureau, j'avais un trident dans une main et un éclair dans l'autre.

Aujourd'hui je roule en Renault 21 et j'ai une caméra vidéo et un Nikon FM2. Quand je ne chasse pas, quand ce n'est pas la saison des orages, je suis DJ dans une boîte de nuit à Paris. Là-bas, on m'appelle DJBaal. Je suis le fada. Le fada, c'est pas le fou, c'est celui qui a vu les fées. Je parle par hallucinations. J'appartiens au monde magique. En allant à la foudre, je cherche à atteindre ce que j'appelle *l'état cristallin*. C'est un état que j'atteins lorsque je m'endors au volant. Je me trouve alors plongé dans un monde totalement subjectif et onirique tout en conduisant. Somnambule, j'ai alors une série de visions. Je m'endors légèrement, je résiste, ce qui produit une vague de déformations visuelles, particulièrement au niveau des arbres éclairés par les phares. Je me sens tout à coup extrêmement lucide. Les sacs plastiques sur la route deviennent des mutilés pleins de bandages, des mutilés de guerre. C'est un exemple. Vous verrez de vos propres yeux. La foudre dessine comme une déesse.

Je suis un rêveur lucide vivant dans une autre réalité. Saisir la foudre, c'était un rêve d'enfant. Mes premières hallucinations sous l'orage remontent à l'âge de sept ans. J'ai vu alors des silhouettes bleues, fines et gracieuses qui apparaissaient sous une ligne à haute tension passant au-dessus de ma maison. J'ai mis très tôt les doigts dans une prise de courant pour prendre des décharges. Cette manie survint après un rêve dans lequel je voyais Saturne...Vers onze douze ans, je marchais sous les éclairs dans la garrigue Marseillaise. Assoiffé, j'ai eu des visions de formes blanches. En Orient on les appelle les Djinns. Je suis le fada, l'ami des Fées et des Djinns mais j'ai la science exacte de la foudre. On me consulte. De la foudre, je connais tous les secrets. Sur elle j'ai tant écrit et tant parlé. Je lui ai fait un musée à Marcenat. Je lui parle comme à une femme. Je la torréie comme une bête, je la sens venir et je la traque. Je la prends en photos et en films. Ça fait vingt ans que je ne dors pas pour la suivre et la révéler en capturant et en fixant ses traces. Pour elle, chaque fois, je risque ma vie. A elle je me surexpose. Elle m'a foudroyée plusieurs fois au bras, au pouce, un peu partout. Un chasseur d'éclairs n'est jamais indemne.

Gros plan sur sa montre. Les aiguilles tournent en permanence.

Je vis un autre temps. Ma montre ne s'arrête jamais, les aiguilles de mon temps sont les jambes de l'éternité qui fait la roue. À toute heure c'est l'heure de Baal. Je vous raconterai les corps brûlants et mortels de la foudre.

La route de la foudre est vue depuis l'intérieur de la voiture de Baal : c'est un déluge de neige qui frappe le pare-brise.

2. EXT CRÉPUSCULE. UNE VALLÉE. CANTAL.

Au loin. Les couleurs flamboyantes de l'automne. Un grand chêne.

Entre les ramifications des branches, les nuages. De gros nuages aux transformations successives d'un ciel d'orage.

On entend les sons de l'orage. Et quand on est au creux du cumulonimbus, ce grand nuage presque noir, on entend la voix de Baal. C'est comme le grand nuage orageux qui parle.

BAAL :

Le front d'orage est une fissure entre les mondes, une limite entre la plage et la vague. C'est la porte de la sorcellerie. La possibilité de vivre des expériences hors normes, inexplicables, dans une frange de temps et d'espace très limité.

Quand la chance est passée, elle est passée...

La foudre jaillit entre les courants ascendants et descendants dans une zone de friction très agitée, entre deux forces opposées, ciel et terre, haut et bas, froid et chaud, sec et humide. Lorsque le rideau opaque de phénomènes orageux m'absorbe, je sais intuitivement que je suis à la merci totale de la grande mécanique, un phénomène dans les phénomènes.

Pendant un temps, j'appartiens à l'orage en tout cas sous le noyau dur... Lorsque l'absorption se réalise, le phénomène est comme une vague anesthésiante qui adoucit les sons et les lumières, si je parviens à me mettre en résonance, tout devient feutré et presque agréable, enveloppé, je me sens alors comme une femme soumise dans les bras d'un gros molosse protecteur mais dangereux ...

Il suffit d'un écart et le bras protecteur se resserre.

Mon attente de l'inconnu à l'arrivée du front opaque est la même qu'avant un film au cinéma : après c'est trop tard, on est dedans. Là, juste avant, tout est possible.

Qu'est ce que j'attends ? Un rendez-vous avec le diable ? L'événement unique ? La foudre en boule ? Un foudroiement extrême ? L'apparition d'une entité, une chasse aux démons ou une voix de l'Olympe ? Peu importe, ma conscience se bloque sur l'instant magique de la fissure entre les mondes, je suis dans la brèche et rien ne doit m'échapper...

3. EXT NUIT. LES CRÉATURES DE LA FOUDRE 1.

Les créatures de la foudre sont des formes blanches qui se métamorphosent. Elles se disséminent pendant tout le film, changent de textures, mais ont toujours cette blancheur, cette phosphorescence de l'éclair. Dans la légende du chasseur d'éclairs, les créatures de la foudre surgissent à l'intérieur des éclairs, dans le ciel. Ce sont donc des spectres lumineux, des sortes de méduses célestes, des sortes de personnages un peu informes, verticaux comme les filaments de lumières. Les créatures de la foudre sont des hallucinations. Elles se propagent toujours très lentes, comme ralenties pour échapper au rythme du réel.



4. EXT AURORE. LA MÊME VALLÉE. CANTAL.

Il y a une brume épaisse. Baal marche la vallée (caméra subjective). Il est la caméra, l'image marche à son rythme. Pendant toute cette séquence où il ne cesse de marcher, on entend son récit.

BAAL :

Je me suis toujours demandé pourquoi malgré mon expérience répétée sur le terrain et le nombre d'orages observés, je n'avais jamais eu le bonheur, ou la malchance peut-être, de filmer ou de photographier des phénomènes de foudre très, très près de moi, c'est-à-dire à 10 ou 20 mètres, sauf dans de rares cas mais où l'image ne reste que peu visible. Comment cela se peut-il alors que durant mon enfance, j'eus la chance intime de voir un arbre exploser devant moi, une chaîne d'isolateur se volatiliser au-dessus de moi, la foudre frapper la cheminée de mes grands-parents, des foudres en boule etc...

Mes yeux d'enfant étaient-ils protégés par une force incompréhensible ?

- L'enfance permet-elle de voir plus de phénomènes «anormaux ou singuliers » ?
- En évitant de se manifester à moi durant la prise de vue, l'éclair tente-t-il de cacher quelque chose d'intime ou de secret ? Ou veut-il me protéger de ses effets dévastateurs en évitant la promiscuité ?
- Si l'on examine l'éclair comme une sorte de phénomène éjaculatoire, existe-t-il pour la foudre ou dans ce qui la produit une forme de pudeur ou de crainte d'être observée ?
- Pourquoi ce grand tintamarre dans l'orage ?

Tant de questions que je te pose à toi Foudre, tant de questions que je m'en vais demander depuis des années et des années à toutes tes victimes, celles que tu as touchées, les foudroyés que je rencontre tout le long de mon chemin.

5. EXT JOUR. PAYSAGE DE MARCENAT, CANTAL.

Le jour s'est levé. On sent les couleurs et la température de l'automne.

On voit un homme tout seul au loin.

Tous les témoignages de vrais foudroyés sont chorégraphiés. Ils ne parlent jamais en direct, ils sont comme les revenants de leur propre histoire. La rejouer, de mémoire, à l'image, constitue une expérience faite avec le cinéma. Tous les témoins ont accepté l'expérience et souffrent, depuis leur foudroiement, d'isolement humain et psychologique. En effet, ils sont seuls avec ce trauma dont ils ne peuvent que se souvenir et ressasser sa force. Afin d'éviter le témoignage télévisuel dans un lieu anodin pour eux, afin de leur permettre de revivre autrement, de rejouer le drame malheureusement fascinant à nos propres yeux, j'ai pensé ce dispositif à la fois scénique et physique. Il ne s'agit pas non plus de les faire danser. Pas de grotesque. Les foudroyés ont un autre mouvement, un autre rythme, répétitif, comme le drame qu'ils revivent, depuis, chaque jour. Ils nous transmettent leurs expériences dramatiques et néanmoins fabuleuses, en nous les racontant avec leurs propres mots et en mouvement, sur le lieu même du drame.

6. EXT JOUR. ROLAND BARDEL dit ROULETTE - MARCENAT. EN HAUT D'UNE COLLINE, SUR LE SITE D'UNE GRANGE DÉTRUITE.

Roland Bardel est debout seul devant la Grange dont il ne reste presque plus rien. Il ne bouge pas. Il nous regarde

BAAL (sur l'image gelée sur Roland Bardel) :

Roland Bardel est le cantonnier de Marcenat dans le Cantal. Il a été foudroyé en 1991 dans un buron, une maison où l'on met le fromage. Son frère a été tué sur le coup. Ici au Village, tout le monde l'appelle Roulette.



ROULETTE (voix off) :

Pendant son récit, il se remémore son drame et le rejoue en mouvement. Un seul geste qu'il reproduit sans cesse, juste un tracé de foudre, avec son pouce, le long de sa joue, il dessine le chemin de la foudre, de sa tempe jusqu'au menton.

Je m'appelle Roland Bardel. C'est en 1991 c'est arrivé. L'orage est tombé à côté du buron. Ça a tué mon frère. Il était à côté de moi. J'ai essayé de le faire revenir en le.... Ça n'a fait absolument rien...et après les pompiers y sont venus, les pompiers, le docteur, c'était fini.

Il était violent l'orage. La foudre est tombée sur une clôture...ça l'avait coupé comme une paire de tenailles quoi. Moi j' ai été blessé à la joue, la joue droite quoi.

Le docteur il est venu. Il m'a enfoncé des aiguilles longues dans la joue...je sentais rien.

J'ai peur de la foudre maintenant.

La foudre elle a coupé le pilier au fond de la cabane, ça a coupé par le milieu. Le feu il est passé...Le buron n'existe plus.

Travelling arrière, on le voit tout petit dans le paysage.

7. EXT. JOUR. BAAL. CANTAL.

On sent Baal marcher en direction de Sainte Eulalie. La caméra, à travers lui entre dans une meule de foin.

8. EXT JOUR. EDOUARD ROCHETTE, SAINTE EULALIE - CANTAL .

Une grande meule de foin. Un deuxième foudroyé, Edouard Rochette arrive seul face à nous et entre lentement dans la meule de foin. Alors apparaissent des formes blanches, les créatures de la foudre qu'il voyait pendant son foudroiement

BAAL *(sur une image gelée d'Edouard Rochette) :*

Edouard Rochette est agriculteur. Il a été foudroyé le 18 mai 1996, dans la nature, à Sainte Eulalie. Là il a perdu un ami. Il vit depuis avec la pensée constante de la foudre. Elle lui a fait voir ses créatures. Celles que moi je vois sous tant de formes, à chaque fois que je la rencontre.



EDOUARD ROCHETTE (voix off) :

Il tombe très lentement évanoui dans la meule. On le voit couché pendant son récit.

Je m'appelle Edouard Rochette. Cela se passe à Sainte Eulalie, dans le cantal. C'était le 18 mai 1996. Un samedi. Nous allions avec mon copain. On allait chercher des animaux pour traire et nous sommes partis tous les deux pour passer entre deux orages. Nous étions là. Il y a eu un premier coup de tonnerre. Après l'éclair, j'ai compté 4-5 secondes avant le tonnerre. C'est encore un peu loin. Le deuxième coup, on a pas entendu, on a rien vu puisqu'on a été tous les deux terrassés. Donc Jean-Pierre a été tué. Et il me semble que je n'ai rien vu tomber. Et moi j'ai ressenti à ce moment-là une grosse masse sur les épaules et je suis tombé évanoui et je ne sais pas combien je suis resté couché puisque quand on nous a retrouvés....je suis resté une demie heure dans le coma. Lorsque je me suis réveillé, j'étais très essoufflé et j'avais envie de partir de là ou je venais. De là ou je venais j'étais couché sur du foin très fin. J'étais bien chaud. Je voyais un tunnel avec des ombres blanches qui tournaient autour de moi.

9. LES CRÉATURES DE LA Foudre 2.

Ce sont les mêmes créatures que les premières avec des variations. La suite du témoignage d'Edouard Rochette, en voix off, vient sur ces images hallucinatoires.



EDOUARD ROCHETTE (voix off) :

Au réveil j'étais dans l'eau, j'avais froid, il pleuvait. Les pompiers m'ont emporté dans l'ambulance. J'étais complètement tétanisé.

C'est ma casquette. Toute déchiquetée. J'avais un rond là derrière la tête là où visiblement il n'y avait plus de cheveux. Deux brûlures qui me descendaient comme ça des épaules le long des jambes. Les bottes, j'avais des bottes, toutes neuves. Elles étaient toutes les deux éclatées, ouvertes des deux côtés. La foudre est tombée derrière ma tête et a suivi les deux fermetures éclairs de ma veste, et ressortie par le bas. C'est très présent. J'ai été touché sur une meule de foin de deuxième coupe, du foin très fin, très doux, où j'étais bien chaud chaud chaud et j'ai vu un tunnel, quelque chose de blanc où des ombres bougeaient. Mais je n'ai pas mis des visages. Il n'y avait pas de visages. Des ombres blanches, des formes humaines très agréables. J'étais très très bien.

J'ai émis l'idée de repartir de là d'où je venais quand je me suis réveillé. Tous les jours, tous les jours, j'ai retracé ça. J'ai toujours peur de l'orage, mais pas plus qu'avant. Neuf ans après, je peux dire que je n'ai pas passé une seule journée sans retracer ces moments-là, sans les revivre en fait.

Tous les jours, tous les jours, j'ai retracé ça.

10. EXT NUIT. ROUTE DE LA Foudre. VOITURE BAAL. France.

Archives du ciel de Baal depuis sa voiture. Ce sont des extraits de chasses d'orages qu'il a filmées au ralenti. Visions psychédélics en roulant. Une luciole qui traverse le ciel comme une créature de la foudre, matières célestes en mouvement depuis le pare-brise, courts-circuits, nuages aux formes fabuleuses, nuits qui semblent des jours tant elles sont chargées de luminescences. Cette séquence où l'on entend la voix de Baal, alterne les archives du ciel du chasseur d'éclairs sur fond de musique électro et des plans tournés avec lui roulant dans sa voiture. On verra en gros plan sa montre dont les aiguilles tournent en permanence.



BAAL :

L'état cristallin est un état particulier qui se produit lorsque ayant passé plusieurs phases d'endormissement au volant, je me retrouve plongé dans un monde totalement subjectif et onirique tout en conduisant. C'est une incursion du rêve dans le monde en veille alors que le corps est porté très au-delà des limites conventionnelles de résistance au sommeil. Je l'ai nommé ainsi en raison de la particularité des visions dont la caractéristique principale est l'aspect hyperréaliste, froid, presque glacé des images. Avant d'y parvenir, il est nécessaire que je sois assailli par 3 ou 4 phases d'endormissement au volant.

Phase 1 - Je m'endors légèrement, je résiste ce qui produit une vague de déformations visuelles, particulièrement au niveau des arbres éclairés par les phares. Les sacs poubelles aux bords des routes ainsi que les arbres en pot et les panneaux se transforment en auto-stoppeuses ou en personnages singuliers.

Phase 2 - Après une phase de réveil nouvel endormissement plus pénétrant accompagné d'une vague d'hallucinations. Apparitions d'animaux, de voitures

inexistantes, de lapins géants, de groupes de personnes. Des figures se dessinent dans les rochers et des hallucinations auditives commencent à se manifester.

Phase 3- Il arrive que des voix familières m'invitent à me reposer ou me fassent changer de direction. Je me sens tout à coup extrêmement lucide. Soudain, ma vision bascule : tout commence dans les arbres, les frondaisons se transforment en parois rocheuses. Je roule alors à l'intérieur de grottes dont les parois deviennent de plus en plus bleu mauve. La sensation de mon véhicule disparaît et mon sentiment est que je suis seul dans le vide à un mètre du sol et que j'avance tout nu dans l'air frais. La sensation du vent frais qui me fouette est absolument magique et délicieuse. À ce niveau, les grottes peuvent se transformer en palais de verre ou en architectures très complexes et mouvantes, toujours en verre ou en métal scintillant. Plusieurs fois il m'est arrivé de voir plein de monde habillé en costumes d'époque sur les balcons de ces architectures. L'idée me vient qu'il pourrait s'agir des fantômes de bergers foudroyés au cours de ces derniers siècles.

Apparition d'Azor et Églé en costumes du dix-huitième, fantomatiques.

J'ai vu les flaques d'eau d'un champ se transformer en ombres gris argenté et se mouvoir comme des gens.

A Septème les Vallons j'ai vu les herbes dansant dans le vent devenir scintillantes et se déformer en tentacules, puis tout est devenu argent.

Une nuit j'ai vu sept grands chiens noirs en position assise à moins d'un mètre de ma voiture. Ces chiens avaient des têtes d'Anubis avec des yeux étincelants.

11. EXT PETIT JOUR . RICHARD ARBEZ. STATION SERVICE LA CURE, FRONTIÈRE SUISSE. VOITURE BAAL.

Petit matin dans la station service de la cure. C'est Richard Arbez pompiste qui raconte son histoire.

Richard Arbez est devant sa pompe à essence de La cure. Il sert ses clients. On le voit de loin leur raconter une histoire, et faire toujours les mêmes gestes d'émerveillement. Deux voitures défilent pour donner la sensation de la répétition du même événement et des mêmes gestes qui le rejouent. Il jouera donc deux fois la même scène qui est son drame remémoré sous deux versions.

BAAL (sur une image gelée de Richard Arbez) :

Richard Arbez a été foudroyé le 13 août 2000 dans sa station service de La Cure. Il servait de l'essence. La foudre est entrée dans la pompe à essence. Il a été à la fois brûlé, choqué, émerveillé. Depuis, il raconte à chaque client son histoire, à chaque fois qu'il sert de l'essence, il revoit et revit la foudre.



Richard Arbez tend à la caméra le récit de son foudroiement qu'il a consigné sur des petits papiers le lendemain.

ce Dimanche 13 Août 2000.

Environ 18 heures, en faisant
le plein d'essence à une voiture de passage,
un éclair suivit du coup tonnerre violent.
une flamme m'a effleuré le visage devant

Moi en trois couleurs. Bleu, Blanc, Jaune
et passé entre la voiture et le pote,
j'ai ressenti une brûlure sur mon côté
droit et une brûlure sur le côté gauche
du visage.

Je suis resté interdit sur le moment
ne pouvant faire aucun mouvement.
N'ayant plus de courant, le client

droit et une brûlure sur le côté gauche
du visage.

Je suis resté interdit sur le moment
ne pouvant faire aucun mouvement.

N'ayant plus de courant, le client
est parti brusquement s'en avoir
fait son plein et réglé ce qu'il devait.

« je l'ai jamais revu. »

Je suis resté bloqué pendant
plusieurs heures même maintenant
à chaque orage.

RICHARD ARBEZ (voix off) :

Il rejoue la scène ou il sert de l'essence et reçoit la foudre.

Je m'appelle Richard Arbez. Je tiens l'Hotel-Restaurant et la station service La Cure, à la frontière suisse. C'est ici que Paul Emile Victor il a appris à faire du ski. Voilà comment j'ai reçu la foudre. C'était le dimanche 13 août 2000. Environ 18 heures. Je servais une voiture de passage. Et au même moment il y a eu un éclair suivi d'un coup de tonnerre très très violent qui est tombé entre la colonne d'essence et la voiture. C'est une flamme qui m'a effleuré le visage tout le côté droit une chaleur assez brûlante et de l'autre côté il y a mon visage qui a été brûlé. Je suis resté un moment immobile, interdit, n'ayant plus de courant, plus de lumière. Ça m'avait tout retourné. Maintenant à ce temps là je ressens encore des brûlures. J'entends moins bien. Quand je me suis baissé, la flamme s'est transformée en trois couleurs. Elle était bleue, est devenue blanche puis jaune. Trois couleurs. C'est une bougie. Une lumière très forte. La flamme est montée au niveau du pneu. C'est rare. Très rare. C'est une beauté. Une beauté. Le perroquet n'était pas bien tranquille. Pedro il a quarante huit ans. Pedro t'es beau ! Pedro, viens ici mon kiki, viens mon kiki... Pedro bien-sûr qu'il a eu peur. Il était tout retourné. Y'avait plus de chauffage. Lui il a du avoir plus peur que moi. Il a peur des orages. La foudre, c'est mystérieux. Merveilleux. Féérique. Plus beau y'a pas. Voir ce phénomène qui nous donne envie d'aller plus près du possible pour savoir comprendre cette merveille de la nature. C'est une beauté. Très beauté. C'est rare de voir ça. Quand vous voyez cette flamme devant vos yeux. D'une puissance énorme. Faut rester maître. Faut rester prudent avec elle. Impressionnant.

Prochain client de la pompe à essence, à lui il donne une version en mots et gestes légèrement différente.

RICHARD ARBEZ (voix off) :

C'était dimanche 13 août 2000 en faisant le plein d'une voiture de passage, au même moment un éclair suivi d'un coup de tonnerre violent est tombé entre la colonne d'essence et la voiture. La flamme m'a effleuré le visage et s'est montré devant moi en trois couleurs : du bleu, blanc et jaune. Donc j'ai reçu des brûlures sur mon côté droit et une autre brûlure sur mon côté gauche, sur mon visage. Je suis resté interdit pendant un moment et aussi l'oreille qui est sourde du bruit du tonnerre. Je suis resté interdit un moment. Dès maintenant je reste bloqué. J'ai reçu la foudre. Une beauté.

12. EXT NUIT. CRÉATURES DE LA Foudre 3.

Elles dansent dans le ciel. Pendant leurs apparitions, Baal nous parle.

BAAL :

Ma tête tombe sur le volant et me voilà plongeant dans l'abîme puis l'instant d'après en train de passer mon corps en revue et d'examiner ma position. Je commence par scruter intégralement mon squelette. Je m'aperçois que mon squelette ne repose sur rien, pas de voiture, pas de volant, le vide.

Un guerrier vit avec la mort à ses côtés. La proximité avec la mort donne à ma vie cette intensité vibrante. Etre amoureux, baiser, avoir la conscience extrême de notre finitude et la transformer en énergie. Nous sommes des vivants.

Etonnant d'être encore en vie, c'est un grand mystère : qu'est ce qui nous protège?

13. EXT JOUR. SAMY HAFFAF, CAP BON, TUNISIE .

Au large du Cap Bon, entre Nabeul et Korba, au loin un voilier remorquant un autre voilier à l'aide d'une corde. Samy Haffaf tient la barre. Une série de plans alternés entre sa main droite tenant la barre du bateau et cette même main tenant une sonde de doppler sur un fragment de corps.

BAAL (sur une image gelée de Samy Haffaf) :

Samy Haffaf a été foudroyé en mer en août 1975 dans le Cap Bon en Tunisie, entre Nabeul et Korba, alors qu'il faisait remorquer son voilier. Il avait dix-huit ans. Il était seul à bord. Personne ne s'est rendu compte de son foudroiement. Au retour personne ne l'a cru. Il a reçu la foudre le long du bras qui tenait la barre.

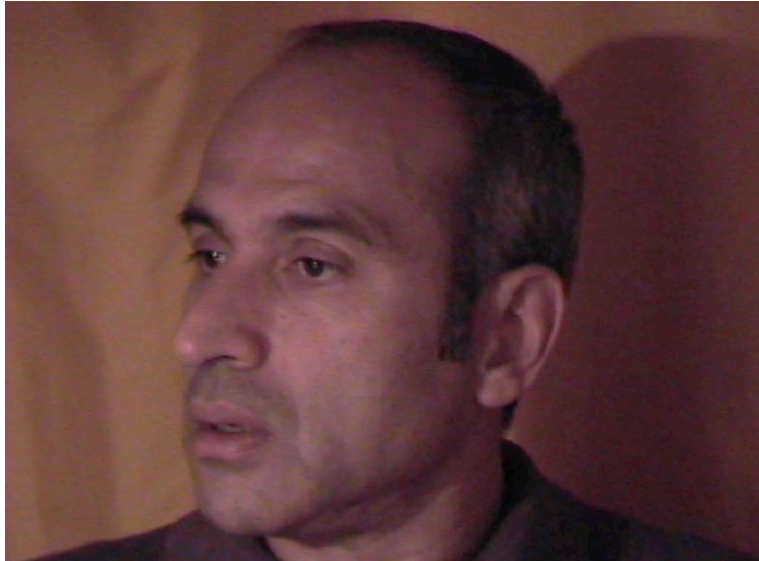
Aujourd'hui, il est médecin échographiste. Tout le jour il sonde les corps avec le bras qui a reçu la foudre. Son bras a toujours la mémoire de l'ankylose.



SAMY HAFFAF (voix off) :

Cela se passe en août 1975, en mer. Entre Nabeul et un village au nord qui s'appelle Korba dans le Cap Bon, en Tunisie. C'est pas très loin de Tunis à vol d'oiseau. A l'époque je faisais de la voile. Ce jour-là nous étions plusieurs voiliers. On s'est rendu compte qu'on pouvait pas ramener les bateaux. C'étaient des petits bateaux, des dériveurs. Je n'avais plus de voile. J'ai été remorqué par un autre dériveur. J'étais à la barre, tracté en quelque sorte. C'était la fin de l'été, en début d'après-midi avec une météo incertaine. Entre Nabeul et Korba c'est une côte assez... c'est pastèque et melon derrière les rochers. C'est assez sec malgré tout, carrément sauvage, c'est tranquille. La veille on avait pique-niqué...on avait piqué des pastèques dans les champs pour déjeuner.

On part. Je suis tracté, ça avance un peu comme un crabe, on avance face au vent. Moi je suis seul dans le voilier. J'ai dix-huit ans je suis peu expérimenté. Seul, pas maître de ma direction ni de mes décisions puisque finalement c'est l'autre qui me tire. Le ciel s'assombrit comme c'est souvent le cas, le vent forçé et finit par se calmer voire s'inverser et venir souffler de terre. Ce qui déjà m'angoissait... je ne pouvais pas naviguer avec les voiles. Des éclairs au loin, du tonnerre. Ce sont des situations qu'on évite d'affronter en mer...en plus la route est encore longue, on est au début du trajet, il y a encore deux heures de navigation. Et puis je me souviens d'un moment...je dirai...où la clarté s'est progressivement estompée pour laisser place à une sorte de pénombre avec des grondements, même un certain silence...je crois qu'il n'y avait plus beaucoup de vent à ce moment-là et pour en venir à l'événement, si on peut l'appeler l'accident...je suis...j'ai...je...comment dire...c'est assez fragmentaire... j'ai l'attention attirée par un bruit strident qui commence à habiter le bateau.....ZZZZZZZZZZZZZZZZZZ... de plus en plus aigu et brutalement dans un fond de tonnerre et tout à coup ma main se tétanise... je garde le souvenir que c'était la main droite...et je suis un peu interloqué...

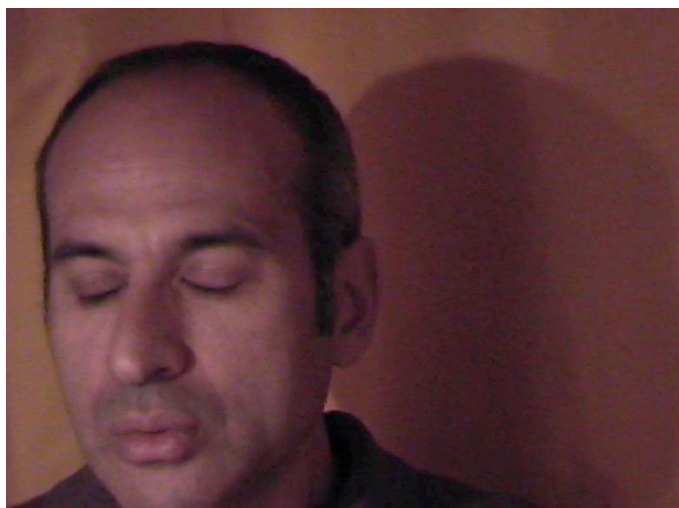


Je revois le bateau qui est devant moi, essayer de leur dire qu'il se passe quelque chose parce que eux ne se rendent pas compte et moi je suis pétrifié. Ma main est sur la barre. Je suis là comme ça et le bruit violent assourdissant... un peu comme si on tendait une corde...qu'on faisait passer un archer sur un violon de manière très aigue. Les câbles du mât du bateau ont généré ce bruit strident. Après j' ai ressenti un grand éclat et...ça a duré quelques secondes...



La sensation, c'est une sorte d'anesthésie générale, de paralysie générale. Voilà. Avec surtout un bruit dont je me souviens encore. Le bruit a précédé la sensation...c'est l'impression que j'ai...et puis moi j'ai eu l'impression de vivre quelque chose de... tout ça dans un orage qui se poursuivait sous la pluie malgré tout. Ce que j'ai oublié de dire c'est qu'il tombait de l'eau à grosses gouttes...et donc j'avais l'impression de vivre quelque chose de grave dont personne n'a eu la conscience puisque finalement j'étais seul sur le bateau remorqué.

Je ne suis pas tombé mais j'étais...j'ai essayé d'appeler...la corde était assez longue quand même qui me séparait du voilier qui me tractait...j'essayais d'appeler mais c'était surtout comme une lassitude après l'amour...vidé...complètement vidé...



Et peur aussi après petit à petit...alors cette sensation de vide combien de temps elle a duré ?Je n'ai pas perdu connaissance...

En relatant cette scène j'ai presque l'impression de ressentir encore une certaine ankylose dans le bras... On a toujours l'impression que la vie est faite de hasards... c'est le bras avec lequel je travaille tous les jours, le bras avec lequel je sonde et je génère des ondes...des ultras sons...les ultras sons ils sont faits à partir de décharges électriques dans des quartz.

14. EXT. AURORE. BAAL DUNE DU PILA. ATLANTIQUE.

Vue du ciel depuis la dune du pila. Baal a un immense nuage blanc neige qui lui recouvre le visage. Il tâte le ciel. Il pleut du lait.

C'est un long plan qui inclue des effets spéciaux à moins que le ciel ce jour-là ne fabrique un nuage-sein plein de voie lactée...

BAAL *(sur une image gelée de Florence Lancial) :*

Florence Lancial a été foudroyée le 15 août 2001 à Hourtin Plage, sur le camping « la côte d'argent », après une ballade sur la dune du Pila avec son ami. Elle était danseuse. La foudre l'a rendue paraplégique, mais elle est toujours danseuse. Elle donne aujourd'hui des cours de danse à des personnes handicapées et valides, depuis son fauteuil roulant sur Marignane et le bassin aixois.



16. EXT. JOUR DUNE DU PILA. FLORENCE LANCIAL.

Cette séquence sera entièrement chorégraphiée puisque Florence Lancial a été et est toujours danseuse professionnelle. Des vidéos d'archives familiales où elle danse debout quelques mois avant l'accident sont inclus dans le plan.

FLORENCE LANCIAL (voix off) :

Je m'appelle Florence Lancial. J'ai vingt huit ans. Je suis danseuse.

Il paraît que je suis une miraculée. Je vais vous expliquer pourquoi. Le 13 août 2001 je suis partie en vacances avec l'homme de ma vie d'alors, Laurent. Je voulais voir la mer. Nous nous sommes arrêtés à la première plage que nous avons trouvée. J'avais enlevé mes chaussures pour sentir le sable sous mes pieds. J'adore cette sensation. Quand le sable s'agrippe à mes orteils. Nous avons marché un bon moment après un endroit où dormir. Rien. Nous avons fini par nous décider à dormir dans la voiture. Nous nous sommes tenus la main pour nous endormir sous les couvertures. Je savais que Laurent n'était pas tranquille. Il ne dormait pas vraiment. J'ai été réveillé de bonne heure. Nous sommes allés à la dune du Pila, mais les seules choses dont je me souviens ce sont des cabanes en bois avec des choses suspendues et des choses oranges sur le sable. L'eau était très froide. Nous sommes repartis. Après, je ne sais plus ce qu'on a fait.

17. GROS PLAN SUR LE VISAGE DE FLORENCE LANCIAL SUREXPOSÉ PRESQUE BLANC.

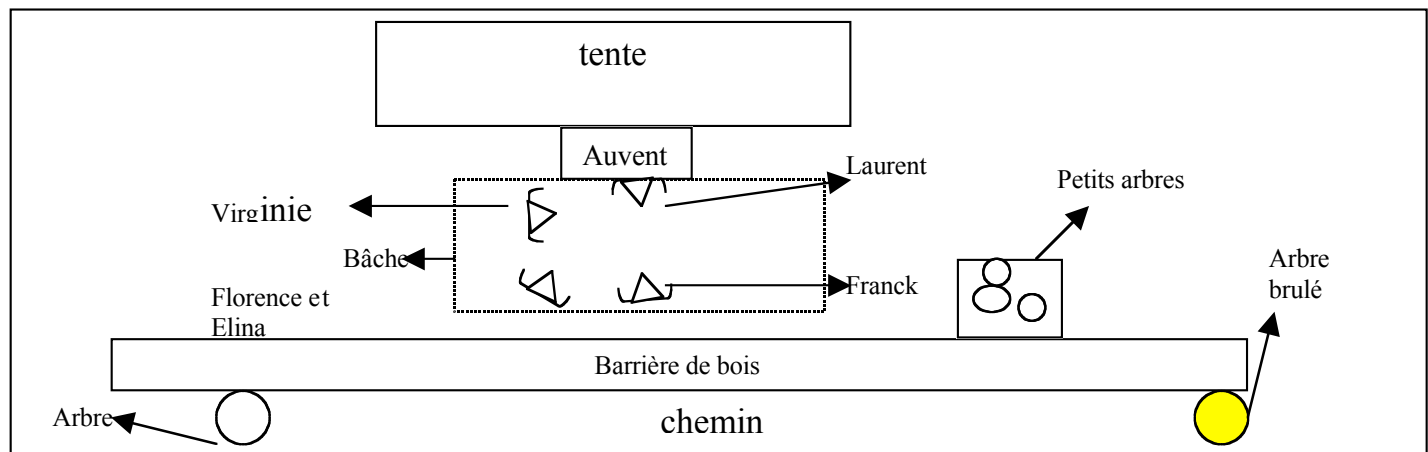
FLORENCE LANCIAL (voix off) :

Je me suis réveillée avec mes parents de chaque côté de moi avec des tuyaux dans le nez. Je me suis retrouvée au service des grands brûlés. Je ne sais plus qui m'a raconté l'histoire en premier mais je sais que ma famille venait me voir à tour de rôle et me parlait. Moi je ne pouvais pas parler. Je ne comprenais rien ; toutes les personnes pleuraient à chaque fois qu'elles venaient. Je ne pouvais pas bouger. Et au fur et à mesure qu'on me répétait ce qui était arrivé, j'ai fini par comprendre.

18. EXT.JOUR . FIN D'APRÈS-MIDI . CHORÉGRAPHIE : DRAME RECONSTITUÉ A HOURTIN PLAGE.

Florence n'est plus sur sa chaise roulante mais assise sur une chaise de camping en plastique bleue, celle sur laquelle l'accident est arrivé. Elle est comme déconnecté de la réalité, elle rejoue entièrement la scène avec ses gestes partant de sa chaise, puis à terre. Danseuse et Chorégraphe, elle se refigure tous les faits dans l'espace et dans le temps, est revisitée par son histoire.

Elle est filmée en plan large puis en très gros plan sur certains fragments de son corps, alternativement avec des détails du croquis réalisé par son beau-frère après le foudroiement.



Dessin de l'accident fourni par le beau-frère de Florence.

FLORENCE LANCIAL (voix off) :

Après la journée à la dune du Pila, en fin d'après-midi, Laurent et moi avons rejoint ma sœur, mon beau-frère, et ma filleule. Ils avaient loué un emplacement dans un terrain de camping, à Hourtin Plage. Nous avons apparemment passé la

nuit avec eux dans leur tente igloo. Le lendemain, nous sommes allés à la plage et au retour, c'est là que tout est arrivé.

Un orage a éclaté et la foudre est tombée du ciel. Selon les gens du camping, il y aurait eu trois boules de feu. Deux d'entre elles ont été attirées par un arbre qui était à environ quatre mètres de nous. La troisième m'est arrivée droit dessus. Elle m'est rentrée dans le corps par l'intermédiaire de ma chaîne en argent qui était autour de mon cou et qui tenait un petit pendentif en cœur où était inscrit « je t'aime » que Laurent m'avait offert à mon dix septième anniversaire.

Gros plan sur la trace noire de la chaîne sur le cou de Florence Lancial.

La foudre a pénétré mon cou en explosant la chaîne et en me brûlant la peau. Elle a traversé mon buste et est ressortie par le pli de l'aine droit. A tous ces endroits, ma peau a été brûlée au second degré.

J'étais sur une chaise en plastique. Je tenais ma filleule Elina sur mes genoux. Son dos touchait mon flanc droit. Nous avons toutes les deux été choquées et avons perdu connaissance. La foudre a touché l'arbre, l'a traversé et brûlé de tout son long jusqu'aux racines, sous terre. Malheureusement les racines allaient jusqu'à notre campement et les radiations de la foudre ont touché tout le monde. Ma sœur était assise sur une chaise comme la mienne. Elle par contre s'est sentie scotchée sur sa chaise, elle avait les jambes tétanisées. Elle m'a regardé et a compris que j'avais perdu connaissance. Elle m'a secoué et a vu mes yeux complètement retournés. Elle m'a appelé mais aucune réponse.

Il y avait là un pompier en vacances. Il m'a allongé sur le sol et a vu que mon cœur ne battait plus. Un ou deux hommes sont venus l'aider et ils m'ont réanimé. Ils m'ont déchiré le haut du maillot de bain et ils ont commencé un massage cardiaque et le bouche à bouche. Au bout de quinze à vingt minutes j'ai redonné signe de vie. Les secours sont arrivés. Ils m'ont hélicoptéré sur le toit du CHU. Les autres ont été transportés par ambulance à l'hôpital.

C'est là que je me suis réveillée quatre jours après.

19. INT. LUMIÈRE ARTIFICIELLE. LE VISAGE DE FLORENCE LANCIAL SUREXPOSÉ PRESQUE BLANC ESQUISSANT LENTEMENT UN SOURIRE.

Au cours du récit, des mains d'homme lui caressent les cheveux, le visage, le cou, les épaules. Elle réagit aux caresses de son ami.

FLORENCE LANCIAL (voix off) :

Les médecins m'avaient drogué pour ne pas que je souffre. Ils ne savaient pas comment je serais au réveil. Je me suis réveillée avec des brûlures sur le corps et une paralysie des membres inférieurs. Les médecins semblaient stupéfaits. Tous m'ont dit qu'ils ne comprenaient pas comment j'avais pu survivre à une chose pareille. Il paraît que j'aurais pris une décharge électrique d'environ trois cent

mille volts. Imaginez quand vous mettez les doigts dans une prise, vous prenez deux cent vingt volts ! En fait je ne suis pas normale. Le cas est extraordinaire. Les médecins n'ont jamais vu quelqu'un ayant reçu la foudre et être en vie. Un paraplégique, normalement, n'a pas de sensibilité, moi je l'ai. Ça doit être horrible de ne pas sentir une partie de son propre corps. Un paraplégique, normalement, ne gère pas ses sphincters alors que moi, si, c'est à dire que je contrôle ma vessie. Un paraplégique, normalement, lorsqu'il est touché à un endroit de la colonne, il est bloqué à partir de ce point jusqu'en bas, moi je peux bouger les orteils.
Je suis en vie. Je suis aimée. Je danse.

Gros plan sur les pieds de Florence qui dansent sur le sable.

20. DANSE SUR LE SABLE.

VIRGINIE (voix off) :

Ce dont je me souviens, moi Virginie, ta sœur : On était assises sur des chaises pliantes bleues en plastique juste à côté de la tente bleue et jaune. Toi tu avais Elina dans les bras qui dormait. On formait pratiquement un carré. On rigolait sur le fait de mettre des pommes de terre sur les piquets de tente. Il pleuvait des cordes et ça grondait. Tout a résonné jusque dans notre corps. Je suis sûre de n'avoir jamais entendu un orage tonner aussi fort. Et pourtant moi j'adorais les orages auparavant, et ça ne me faisait pas peur, mais là, il m'impressionnait. Il craquait juste au-dessus de nos têtes. Et puis il y eu comme une boule de feu qui arriva juste au milieu de nous, un gros flash aveuglant et nous avons tous criés. Quand j'ai repris mes esprits, j'ai hurlé. Je te voyais inanimée, la tête basculée en arrière et le bras gauche tombant, les yeux sans expression. Elina était dans le même état, son corps formait un arc avec les membres tous relâchés. Moi, je ne sentais plus mes jambes. Cloîtrée sur mon siège, j'essayais tant bien que mal de

sentir ton pouls, et j'hurlais en même temps au secours. Ils t'ont allongée par terre, parallèlement à la tente, sous la pluie, et ont commencé le bouche-à-bouche et le massage cardiaque. La suite tu la connais.

15. EXT. JOUR. FLORENCE LANCIAL - DUNE DU PILA.

La caméra redescend du ciel en plongée sur Florence Lancial.

Florence Lancial est assise sur son fauteuil roulant en contrebas de la dune du Pila.

A été installée une petite piste de danse en bois, insérée dans le sable.

BAAL (voix off) :

Une dépression est un enroulement de l'air chaud autour de l'air froid. Les canaux de foudre, ses ramifications chargent l'espace. Les ions accumulés au-dessus du sol le rendent électrique. C'est une perturbation orageuse. La majorité des perturbations orageuses prennent naissance autour de zones de conflits.

21 . LA BOITE DE LA NUIT : DJBAAL, LES FOUROYÉS.

On retrouve Baal sous les traits de Djbaal dans une immense boîte de nuit. Il est une sorte d'énergie électrique qui se diffuse à travers les scratch de sa musique.

Tous les foudroyés sont là, chacun attablé à une table, ou dansant, comme si la nuit les avait tous rassemblés. Ils sont éclairés par accoups par la boule de lumière, son effet stroboscopique, par des flashes de couleur. Ils sont là les spectres de leurs propres foudroyés.

Djbaal, le fada, celui qui a vu les fées, les transforme en ses propres créatures, ou visions de « silhouettes bleues ».